

# MODÈNE, l'intérieur

## Table des matières

A. La balustrade eucharistique.....	3
B. Trois chapiteaux baptismaux.....	6
C. L'ambon.....	10
D. Les chapiteaux de la nef.....	11



Cette cathédrale n'a pas de transept, elle ne dessine pas sur le sol une croix latine. C'est un bloc divisé en trois nefs parallèles, chacune d'elles se termine par une abside orientée vers l'est. La nef centrale débouche sur deux étages :

- en bas, on descend dans une crypte aujourd'hui meublée, où fut déposé le sarcophage de saint Géminien. On accède à cette crypte par un large escalier à quatre marches qui mène à une salle de prière; son plafond est soutenu par une forêt de soixante colonnettes. Ce sanctuaire sous terre est le cœur de la cathédrale.
- au-dessus, un chœur surélevé est destiné à l'Eucharistie communautaire. On rejoint ce chœur surélevé par des escaliers latéraux qui communiquent avec des bas-côtés.

L'autel du chœur est invisible de la nef parce qu'au début du treizième siècle, une magnifique balustrade sculptée est venue séparer le lieu eucharistique du peuple du dimanche<sup>1</sup>. Ce mur d'images est un peu comme une enceinte sacrée, une sorte de fortification qui semble protéger l'Eucharistie du péché des humains. Cette muraille fait penser à l'iconostase orientale.

On peut s'interroger sur cette conception sacrale du sacrement-mystère qui se développe à l'époque. La sacralisation de l'Eucharistie fut sans doute confortée par la réforme grégorienne qui a « cléricalisé » l'Église. D'ailleurs, la plupart des laïcs ne communiaient plus, ils n'assistaient à la messe que de loin souvent sans rien voir comme pour se protéger du terrible sacré. La messe devenait le mystère par excellence et bien sûr l'affaire des seuls clercs !

Nous voici à l'opposé de la première évangélisation que Luc raconte dans les Actes des Apôtres et dont Paul fut l'acteur principal. Au départ, semble-t-il, l'assemblée eucharistique fut ouverte à tous avec les risques évidents d'une incompréhension du caractère « saint » (et non sacré) du *Repas du Seigneur* qui était un véritable repas et non un simulacre. Le Dieu biblique qui parle est saint, son Nom est sanctifié par les paroles des hommes.

On voit Paul lutter contre cette confusion qui était tout à fait normale en un monde mental païen où la religion était séparée de la vie et de l'éthique (1 Cor 11). Il fallait bien un lieu, une communauté, pour commencer à communiquer la foi, l'amour de Dieu et son pardon aux futurs baptisés. La messe des origines accueillait le monde dans sa diversité et ses habitudes. Chaque dimanche soir, une catéchèse biblique prolongeait l'Eucharistie pendant une bonne partie de la nuit. Elle était ponctuée de chants et d'hymnes. Telle était la méthode de la première évangélisation.

Depuis le treizième siècle, une grande croix en bois doré est suspendue au dessus du lieu saint. Les gens étaient ainsi prévenus de la qualité de l'Eucharistie malheureusement perçue par la plupart comme un lieu sacré, presque interdit.

Sur le crucifix qui domine le lieu saint, de ses deux bras étendus, le Christ relie sa Mère (bras de gauche) au *disciple bien aimé* (bras de droite) selon le récit de saint Jean (Jn 19). La mère « Église » nourrit ses enfants en les ouvrant à l'écoute de la Parole du Christ crucifié-ressuscité. Tout en haut du crucifix, un saint, sans doute l'évêque Géminien, offre au Père le sacrifice du Fils. Nous sommes en effet dans la cathédrale de ce grand évangéliste de l'Émilie dont la mémoire repose dans la crypte.

---

<sup>1</sup> Cela fit débat au point qu'au seizième siècle, la magnifique balustrade fut morcelée et déplacée. Elle fut remise en place au début du vingtième siècle.



## A. La balustrade eucharistique



Modena\_1.pontile insieme



ModBalustrade1527\_130

Datant du début du treizième siècle, le récit commence par le lavement des pieds. On voit Pierre réticent se faire laver les pieds par son Maître. Il ne sait pas encore combien sont boueux les chemins de l'évangélisation future (Jn 13,6-10).

Puis vient **la sainte Cène**. Les douze apôtres sont assis en ligne de part et d'autre du Ressuscité, et leur nom est gravé au dessus d'eux. Leur table devrait s'ouvrir à l'assemblée.

Au centre de la table, Jésus-Christ, auréolé de la lumière de la Croix, donne la communion à saint Judas (qui - curieusement - porte, comme ses collègues, l'auréole de lumière). En effet, dans la foi, le dualisme qui sépare bons et méchants ne doit pas exister (comme en Mt 5,45). Les douze apôtres sont tous illuminés par le Ressuscité indépendamment de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. La Lumière divine de l'amour descend du Christ et ne vient pas

de l'être humain; la grâce s'ajoute à la nature. Ainsi, même un prêtre indigne, grâce au dynamisme de son sacerdoce, célèbre une messe digne, et révèle l'Esprit d'amour qui sauve du Satan. De même, un baptisé pécheur peut être pardonné quelque soit son péché<sup>1</sup>. Telle se répand sur terre la mystérieuse puissance de l'amour de Dieu et de sa justice. Voici comment vient la sainteté.

La sculpture met en évidence un passage de saint Jean (Jn 13,21-27) : ce mystérieux moment où Judas reçoit la communion de la main de Jésus. Alors, dit le texte évangélique, *Satan entra en lui*, car les projets trop humains du traître n'étaient pas ceux de Dieu. Sur l'image, l'apôtre - traître - conserve son auréole qui tient à sa fonction et à sa mission, l'homme n'est pas condamné par Dieu, il peut encore espérer le Salut. Mais Judas, par orgueil, désespéra de lui quand il s'est suicidé. Drame de la suffisance humaine, qui méconnaît l'Alliance et la Bible.



ModCene1524

<sup>1</sup> Justement, à cette époque, la question était posée par les Vaudois qui faisaient dépendre la vérité eucharistique de la sainteté du prêtre et non de Jésus-Christ.





ModBalustrade2528\_133

Que comprenait le peuple de Modène de cette image de la communion eucharistique qu'il avait sous les yeux ? Pensait-il que cette communion avec Dieu était dangereuse, et qu'elle pouvait mal tourner ? Mieux valait alors s'en éloigner et vivre selon ses habitudes. Serait-ce la raison pour laquelle les laïcs ne communiaient quasiment plus à cette époque<sup>1</sup> ? Le jugement moral imposé par les clercs aurait chassé le don gracieux de l'Évangile<sup>2</sup>.

Ensuite, à droite du repas, trois tableaux complètent cette scène eucharistique. Les soldats arrivent à Gethsémani pour arrêter Jésus, Pierre coupe *l'oreille droite* (la bonne oreille qui écoute Dieu) de *Malchus*, serviteur du Grand Prêtre juif. Jésus réparera la bavure en recollant l'oreille. Puis c'est le baiser de Judas qui n'a peut-être pas encore conscience des conséquences de sa

trahison<sup>3</sup>.

Le second tableau représente le jugement de Pilate et la flagellation d'un Jésus lié au *pilier* (du monde qu'il est lui-même). Deux personnages fouettent le Seigneur, un petit et un grand. Le message de la sculpture semble clair : du plus petit au plus grand, tout le monde a de bonnes raisons pour frapper Jésus et délaisser l'amour<sup>4</sup>.



ModBalustrade2528\_132

<sup>1</sup> La quatrième concile de Latran (1215) imposa la communion une fois l'an à Pâques, mais la règle ne fut pas très suivie par la majorité des chrétiens. Vers la fin du treizième siècle, l'Église occidentale inventa alors la communion des yeux rendue possible par une « grande élévation » de l'Hostie et du Calice ajoutée à la messe. L'Eucharistie sacralisée, devenue mystique et abstraite, dérivait de plus en plus, car l'évangélique *fraction du Pain* perdait son sens corporel. Le concile Vatican II a été conscient de cette dérive. En sommes-nous aujourd'hui sortis ?

<sup>2</sup> Cette séparation de la religion et de l'éthique est le principal critère des religions païennes (Cf. Jr 7,1-11).

<sup>3</sup> Sous l'image, on lit : *Petrus abscondit aurem Malcho, Xpc a Juda traditur Iudeis.*

<sup>4</sup> Sous l'image, trois identifications : *Xpc. Pilatus, Xps.*





ModBalustrade1527\_131

Dernier tableau : le Seigneur porte sa lourde croix, aidé par *Simon* de Cyrène. Ce libyen *Simon*, comme son nom l'indique, écoute la Parole de Dieu. Sur l'image, *Simon* (l'écouter) en bon ouvrier qu'il est, transporte avec la Croix les instruments de la Passion (marteau et les clous qu'il brandit)<sup>1</sup>. Le sculpteur, grâce sans doute à son expérience de la Parole de Dieu, voudrait-il nous faire saisir les conséquences parfois douloureuses de porter la Croix de Jésus en ce monde qui ignore l'amour du Père ?

À gauche de la Cène, un gros ambon fut ajouté quelques dizaines d'années plus tard, nous en parlerons bientôt.

Sous le portique, deux scènes évangéliques sont rappelées :

Alors que le coq chante, saint *Pierre* (en rouge) renie le Christ<sup>2</sup>. La sculpture est parlante. Dans cette scène intime, le feu est central, il éclaire tous les personnages plongés dans la nuit du jeudi-saint. *Pierre*, qui se chauffe au feu, est désigné à la fois du dehors et du dedans, par la femme et par le coq dont le chant résonne en son cœur d'apôtre.



Modena\_bassorilievo Pietro (dietro colonna 6)

<sup>1</sup> Sous l'image : *faber, Symon cyreneus* (l'ouvrier Simon de Cyrène).

<sup>2</sup> Quatre identifications latines : *Petrus, gallus, ancilla et ignis*. Le feu joue dans l'image une place centrale.





Modena\_bassorilievo Giuda (dietro colonna 5)

*Judas* reçoit de *Caïphe* le prix de sa trahison, mais cet argent lui sera insupportable. Ce n'était sans doute pas ce qu'il désirait. Comme beaucoup, il aurait voulu un immense miracle au Golgotha et que la puissance du Christ soit reconnu de l'extérieur par le monde entier. Mais le chemin vers Dieu est toujours une route intime, un itinéraire de conversion<sup>1</sup>.

## B. Trois chapiteaux baptismaux

Portées par de terribles lions qui dévorent chacun leur proie, trois colonnes soutiennent le balcon eucharistique; elles sont coiffées d'un chapiteau évocateur du Baptême chrétien.

À gauche le très connu sacrifice d'*Isaac*, au centre le martyr de *saint Laurent* et, à droite, la scène courante en monde romain : le prophète *Daniel* jeté par Nabuchodonosor dans la fosse aux lions.



Modena\_colonna 2 - 3. Leone e Telamone



Modenna\_colonna 5. capitello sacrificio di Isacco

*Abraham* vieillissant, un fou de Dieu à qui manquait l'amour. Le patriarche, tout attaché à la grandeur

Depuis l'antiquité chrétienne, trois récits bibliques : « le sacrifice d'*Isaac* », « *Daniel* dans la fosse aux lions » et « les trois jeunes-gens dans la fournaise » (qui semblent être quatre en Dn 3,24-25), faisaient partie de la catéchèse du Baptême. Le quatrième évoquerait le Christ (YHVH) qui accompagne les trois jeunes gens dans le feu. Sur la sculpture, le martyr de *saint Laurent* paraît avoir été associé au récit biblique des « trois jeunes-gens dans la fournaise ». *Saint Laurent* connut lui aussi une fournaise avant de ressusciter avec le Christ au ciel.

### Le sacrifice d'*Isaac*

(1) *Abraham* (coloré en bleu) est debout, une serpe en main. Son fils accroupi (en rouge) a ses bras et mains liés, le père tire son fils en arrière pour lui trancher la gorge... C'est la suprême horreur réalisée par un

<sup>1</sup> Trois identifications latines : *Judas*, *Cayphas*, *cameriarus*. (phrase répétée deux fois)



du Vivant, n'avait pas encore l'idée de ce qu'est *la folie de Dieu* exprimée à la Croix (1 Cor 1,18).

(2) L'autel du sacrifice, porté par une colonne, est en forme de croix, et des flammes montent vers le ciel.

(3) *Abraham* se déplace ensuite pour aller prendre *le bélier* dont les cornes sont prises dans un arbre épineux, le *sabek*. Avec sa hache, le patriarche libère l'animal en coupant une branche de cet arbre plein d'épines



Modena\_Colonna 5

Pour la tradition chrétienne, *le bélier* est en effet la figure de Jésus-Christ embroussaillé par sa couronne d'épines (*sabaktani* vient de *sabek*). C'est pourquoi le sacrifice d'*Isaac*, décidé par le ciel, est considéré comme la principale prophétie biblique de la Croix du Christ. D'ailleurs, dans le récit de Gn 22, on ne voit pas *Isaac* descendre de la montagne avec son père, et Jésus n'est pas descendu de sa Croix, mais au contraire ressuscita au ciel le troisième jour.

Aujourd'hui, le Seigneur est vivant, il parle en effet à tous ceux qui l'écoutent en portant sa Croix. Jésus-Christ n'est-il pas, en chacun, le Verbe du Père ?

Voilà pourquoi la Croix du Christ, vivante et vivifiante, est donnée à chaque baptisé pour qu'elle fonde sa vie en Christ et lui rappelle sans cesse ce qu'est l'amour en vérité. La Croix du Christ, vécue de l'intérieur, devient pour chaque écoutant (pour chaque *Simon*) comme un Arbre de Vie intérieur.



Modena\_colonna 5. capitello altare fiamme

(4) *Le bélier libéré*, un ange descend du ciel et conduit l'animal au sacrifice en le tenant par les cornes. Dieu semble préparer l'à-venir de l'humanité, son Incarnation dans une chair qui est à sauver.



Modena\_colonna 5. capitello legna 1



## Le martyre de saint Laurent

Ce second chapiteau (celui du centre) soutient la balustrade eucharistique. Le martyre de saint Laurent et le témoignage qu'il donna du Ressuscité montrent la force intérieure apportée par le Baptême en Christ et révèle aussi ce qu'est la Croix offerte par le Seigneur à tous ceux qui suivent son exemple.

(1) Face à la nef, l'empereur *Dèce*<sup>1</sup> ordonne l'emprisonnement de Laurent et des chrétiens. Cet empereur romain, avide d'argent, recherchait le trésor des chrétiens qu'il imaginait d'or et d'argent. Dèce se confond aussi avec Nabuchodonosor qui condamna *Daniel* et ses deux camarades à être plongés dans la fournaise. Sur la sculpture, deux hommes, à la fois camarades de *Daniel* et compagnons de *Laurent* arrêtés avec lui, sont debout en prière.



Modena\_colonna 6. capitello Lorenzo6

(3) Puis *Laurent*, qui ne dévoile toujours pas à l'empereur la cachette du trésor des chrétiens, est posé nu sur le gril, et le bourreau lui inflige d'insupportables brûlures. En dessous, un sbire alimente le feu.

(4) Au bout de la séquence (juste derrière l'empereur *Dèce*), le jeune *Laurent-Daniel* nu, debout, mains ouvertes, témoigne du Christ, avant d'être exécuté



Modena\_colonna 6. capitello Lorenzo2+

(2) Sur la sculpture, *Laurent* baptise *Lucile*, une femme aveugle, prisonnière avec lui; elle retrouva la vue. On voit la femme plongée dans la cuve baptismale, *Laurent* lui verse l'eau sur la tête. Cette femme symbolise l'humanité aveuglée par *Satan*.



Modena\_colonna 6. capitello Lorenzo4

<sup>1</sup> *Dèce* (*Decius*) organisa en l'an 250, la première persécution systématique des chrétiens pour « épurer » l'empire d'une éthique étrange qu'il ne comprenait pas.



### Daniel dans la fosse aux lions

Ce chapiteau baptismal, qui soutient la droite de la balustrade, est un grand classique du monde roman.

(1) Face à la nef, le prophète *Daniel* est assis entre deux lions qui posent leur gueule ouverte sur ses épaules et leurs grosses pattes sur ses genoux. *Daniel* (dont le nom signifie que Dieu a jugé) ouvre grande sa main droite en signe de témoignage.



Modena\_colonna 7. capitello Daniele1

(3) À l'arrière du chapiteau, un ange à l'index levé et aux ailes déployées, indique sa mission à *Habacuc* : voler jusqu'à Babylone pour nourrir *Daniel*.

Pour les Pères de l'Église, *Daniel* jeté dans la fosse aux lions symbolise le Christ descendu dans la fosse aux hommes. À la suite du Christ crucifié-ressuscité, les baptisés plongés avec leur Seigneur dans sa mort vivifiante, sont ainsi appelés à revivre dans l'éternel amour de Dieu (Rm 6, 3-5). Le chapiteau est tout à fait baptismal.



Modena\_colonna 7. capitello Daniele4\_1

(2) Derrière lui, le prophète *Habacuc* apporte de la lointaine Jérusalem, sa nourriture au jeune *Daniel*. Ce voyageur des airs arrive derrière le fauve de gauche, il porte sur son épaule une gourde et un sac de pains.



Modena\_colonna 7. capitello Daniele3



### Samson déchire le lion qui lui barre la route (Jg 14,5-7)

Un quatrième tableau également baptismal se cache à l'ombre du portique. Le juge *Samson* déchire un *jeune lion* qui lui barre le chemin de son mariage. Il se rend en effet chez sa fiancée païenne, une philistine à laquelle il désire s'unir. Sur l'image, le Juge chevauche le fauve et lui enfonce sa main dans la gueule. La tradition chrétienne voit en *Samson* une figure du Christ qui vainc Satan (*le lion dévorant*), particulièrement le jour du Baptême où se réalise l'Alliance de la divinité avec une humanité prisonnière de Satan.



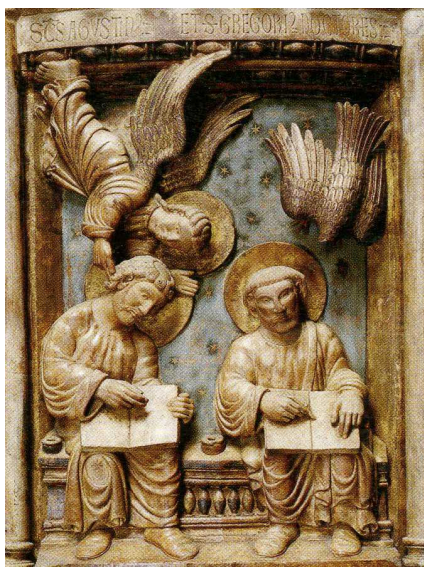
ModBalustre531

C'est pourquoi le devant de la sculpture est un atlante nu en position renversée. Ce renversement (de vie) évoque la conversion baptismale.

### C. L'ambon



ModEvangelistes526\_124



ModEvangelistes526\_125



ModEvangelistes526\_126

Six panneaux légèrement courbés forment cette « tour » circulaire qu'est l'ambon où sont proclamés les textes bibliques de la messe.

- (1) Le premier panneau à gauche représente deux docteurs de l'Église : saint Jérôme et saint Ambroise inspirés par des anges du ciel.
- (2) Puis, de même, saint Augustin et saint Grégoire,
- (3) puis les symboles des deux premiers évangélistes (Marc, le lion ailé et Matthieu l'ange).
- (4) Après les docteurs et les deux premiers évangélistes, le Christ en majesté bénit tout le peuple. Sa main gauche tient l'évangélaire où est raconté sa vie sur terre.
- (5) Puis ce sont les deux autres évangélistes (Luc, le taureau ailé, et Jean, l'aigle des altitudes).

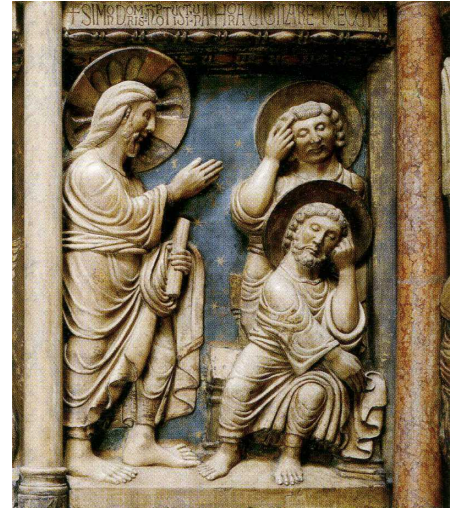




ModEvangelistes526\_127



ModBalustrade1527\_128



ModBalustrade1527\_129

(6) Enfin Jésus à Gethsémani, auréolé de sa croix, vient réveiller Pierre endormi. En latin : *Simon dormis, non potuisti unama oram vigilare mecum !* (Simon, tu dors, tu ne peux même pas veiller une heure avec moi !) Mais *Simon* n'a pas encore reçu la force de la grâce.

L'image est étrange. *Pierre* n'était pas seul à être endormi, *Jacques* et *Jean* étaient avec lui à Gethsémani. Mais, sur l'image, deux apôtres seulement sont réveillés par le Ressuscité. *Pierre* est le premier, et l'autre est situé juste en arrière de Pierre ? Serait-ce un de ses successeurs, un évêque lui aussi endormi, dont la mission demeure : proclamer la Parole de Dieu ? Serait-ce le pasteur de Modène, une cité en plein bouleversement ?

Elle bouge beaucoup cette Église de Modène, et l'évêque s'en soucie ! À la porte du Baptême, ce successeur de Pierre et de Géminien appelle ses contemporains à entrer dans l'Église du Christ pour vivre, découvrir et apprécier la logique de l'amour évangélique : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Les sculptures actualisent l'Évangile.

## D. Les chapiteaux de la nef

Parce que la sculpture se répète sur les quatre faces, ouvertes aux quatre points cardinaux, ces chapiteaux pourraient évoquer une humanité mondiale partout prisonnière de *Satan*. On comprend alors que cette humanité soit séparée du lieu saint qu'est l'Eucharistie.

Le N°117, premier à gauche dans la nef centrale, présente des animaux grimaçants qui tirent la langue à ceux du fond de l'église, à ceux qui assistent de loin à la messe<sup>1</sup>. Par sa moquerie, la bête humaine se montre agressive.



ModNef2530\_117

<sup>1</sup> En plus, il n'y avait ni chaises, ni bancs à cette époque dans les églises. Les gens s'y entassaient comme ils le pouvaient.





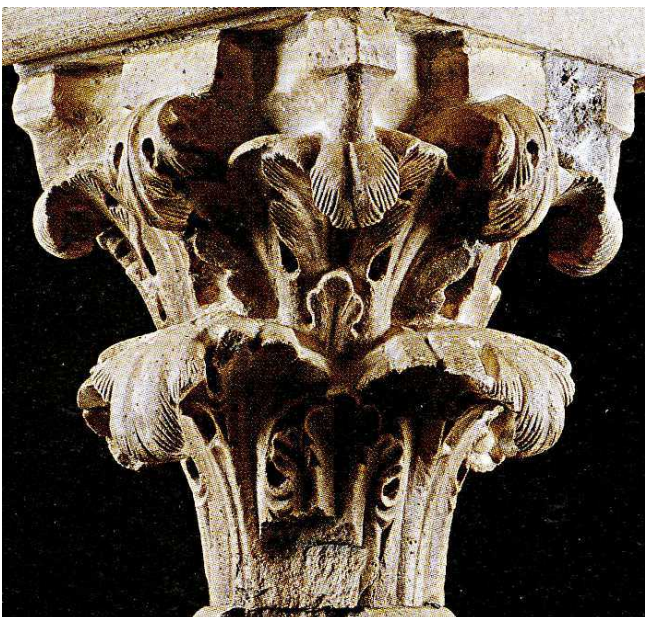
ModNef1529\_113

Le N°113, le chapiteau qui suit à gauche de la nef centrale, quatre hommes ailés semblent prisonniers du dragon qui leur mord les ailes.

Le N°114, troisième à la suite, montre quatre hommes, prisonniers les uns des autres par ce flux qui jaillit de leur bouche à gauche et à droite. Chacun d'eux tient de ses mains sans bras, les deux flux verbaux qui émergent de leur intériorité et les lient ensemble dans la vie de tous les jours. Ces hommes n'ont pas de jambes, ils semblent immobilisés pour l'éternité par ce qu'ils disent et se disent. Comment vont-ils s'en sortir ?



ModNef1529\_114



ModNef1529\_115

Le N°115 est un feuillage qui pourrait évoquer le profond mystère qui entoure une humanité souffrante.



Le N°118, situé à droite de la nef dans la direction du chœur, présente une première scène de violence. Un diable nu et agressif chevauche la bête humaine qui semble mordre un adversaire, alors que la main gauche du démon étrangle une tête d'oiseau qui symbolise peut-être la Parole de Dieu. Qui ce diable menace-t-il de sa main droite ? Seraient-ce ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique ?



Modena\_Nef118533



Modena\_Nef119534

Le chapiteau N°119 qui suit, montre une violence diabolique qui prolonge la précédente. Tout en haut du chapiteau, deux mains d'homme pendent au dessus de la végétation. L'homme a disparu dans la tourmente sociale, apparemment plongé tout entier dans une violence généralisée. Comment pourrait-il survivre ? Qu'était devenue la société de Modène à cette époque ?

Le dernier chapiteau photographié est le N°116 placé tout près du chœur. La sculpture est plus réjouissante. Aux coins de ce chapiteau, ce n'est plus l'humanité prisonnière, mais des colombes aux grandes ailes déployées. Entre elles, au dessus d'une végétation montante, surgit une feuille d'acanthé. Cette feuille pleine de vie évoque la Résurrection universelle de l'humanité. Le *Satan* du début de la Genèse aurait-il été vaincu par le Verbe divin qui a pu changer les paroles que les humains se disent et se redisent ?



ModNef1529\_116